

Rétrospective mondiale du cinéma d'animation

Thérèse Laforest

Number 51, December 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51684ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

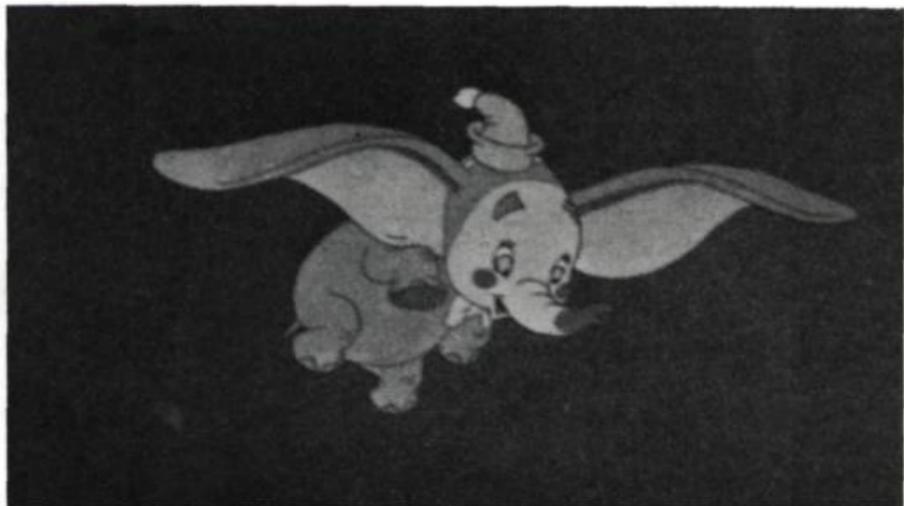
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laforest, T. (1967). Rétrospective mondiale du cinéma d'animation. *Séquences*, (51), 39–42.

rétrospective mondiale du



Dumbo, de Walt Disney

cinéma d'animation

Thérèse Laforest

De cette Rétrospective, André Martin a déjà déclaré qu'elle était "la perle" du VIII^e Festival international du cinéma de Montréal. Je souscris avec enthousiasme à ce jugement qui pourrait même être porté dans l'absolu, sans point de comparaison avec les autres événements du Festival. Mais voir quelque deux cents "cartoons" en

moins d'une semaine et tenter ensuite d'en dresser un compte rendu me semble une entreprise bien téméraire. Je dirai surtout l'émerveillement continu qui me portait d'une séance à l'autre. Ces "cartoonists" sont depuis les origines de grands artistes et des magiciens de l'image.

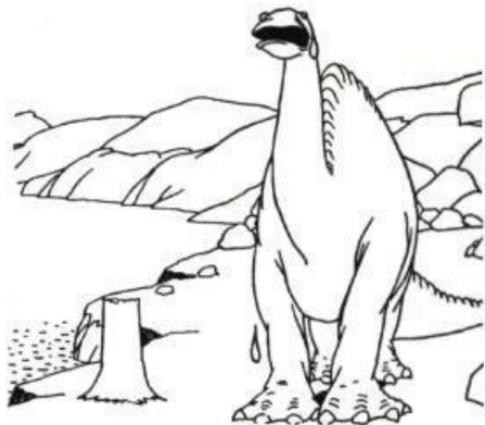
Les pionniers

Au chapitre des origines, hommage était rendu à Emile Reynaud, un prestigieux prédécesseur qui anima des bandes dessinées en couleur d'une réelle beauté et qui travailla à Paris entre 1890 et 1900. D'Emile Cohl qui, le premier, dessina image par image et créa ainsi le dessin d'animation pour le cinématographe, nous avons vu deux films, au graphisme simple et souple, d'une grande efficacité. L'effet comique visuel est obtenu par les métamorphoses de la figure humaine aussi bien dans *Le Peintre impressionniste* que dans le *Binetoscope* qui est une variation physionomique d'après les lettres de l'alphabet.

Simple tracé linéaire à l'encre de Chine sur une page blanche, le film dessiné d'animation admet peu à peu des décors (*Voyage en ballon du Capitaine Groog* de Victor Bergdahl), des trucages variés (*Fil magique* de Frank Percy Smith) et se tourne même vers l'abstraction (*Symphonie en diagonale* de Viking Eggley). Déjà en 1913, le Russe Ladilas Starevitch réussit un film de marionnettes d'une rare perfection : hannetons, libellules, sauterelles racontent clairement une histoire de ménage compliquée.

Après l'Europe, l'Amérique. Des pionniers Blackton et Windsor

MacCay, on put apprécier les prouesses graphiques et admirer les premières créations. La figure humaine, les grands sauriens, la mythologie inspirent les artistes. Saluons ici Gertie le Dinosaur qui fit son numéro allégrement.



De leur encrier, Max et Dave Fleischer font sortir et rentrer magiquement le clown (personnage constant des premiers films d'animation) Ko-Ko pour des aventures désopilantes. Puis c'est en 1927, la grande création de Otto Mesmer et Pat Sullivan, le chat Félix qui présage tous les chats appelant les souris dont furent envahis les écrans d'animation durant vingt ans. La tradition anthropomorphique était depuis longtemps créée ; elle triomphe maintenant.

Non seulement tous les grands pionniers figuraient à la programmation, mais avec quelle émotion

avons-nous vu monter tour à tour sur la scène, pour recevoir les hommages du Festival et les applaudissements de la foule, ces maîtres de l'imagination et de la fantaisie: John Randolph Bray, Max et Dave Fleischer, Paul Terry, Walter Lantz, Otto Messmer et Ub. Iwerks.

Walt Disney

Cet hommage aux pionniers appelait la séance consacrée à Walt Disney. A ce rendez-vous mondial du cinéma d'animation, Disney souffrirait-il de la comparaison? Apparaîtrait-il toujours comme le "roi" du cartoon qu'il domina durant vingt ans? C'était la question que je me posais. La réponse, je l'ai trouvée dans les oeuvres projetées tout au long de la rétrospective. La verve, les trouvailles, le fini du dessin, la douceur des couleurs (quand elles furent employées), le rythme surtout qui fait de chaque cartoon disneyen un ballet savamment mis en scène, l'utilisation de la musique qui colle aux images, laisse, à mon avis, Disney en première place même si ses dernières productions appellent un renouvellement et si notre goût a changé. Il y a dans ces films des *Silly Symphonies*, *Skeleton Dance* en particulier, un sens du gag visuel et de la chorégraphie que seul Chaplin possède à ce degré.



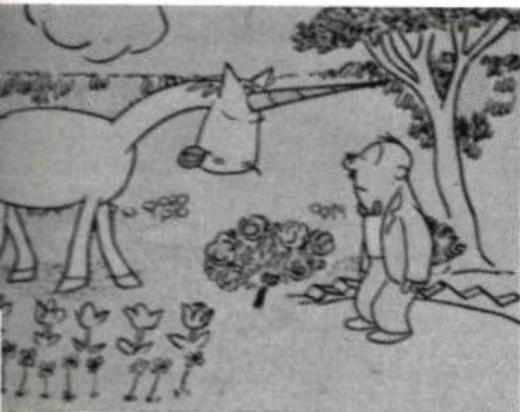
Skeleton Dance

Il faut bien dire que le long métrage *Dumbo*, s'il est plein de tendresse, n'échappe pas à une certaine mièvrerie.

Les autres

D'autres réalisateurs avaient l'honneur d'une demi-séance ou d'une séance entière: Tex Avery, Hanna et Barbera, pères de Tom and Jerry, Walter Lantz dont le Woody Woodpecker força Disney lui-même à abandonner presque Mickey pour Donald. De même les créations les plus populaires revaient pour nous en des films d'une vivacité et d'un humour parfois féroce: les Mutt and Jeff de Bud Fisher, Krazy Cat de Frank Moser, Bugs Bunny de Chuck Jones, Sylvester de Freleng. Cette galerie est un hommage à l'imagination, à l'art du dessin, au cinéma lui-même car elle en est l'éclat de rire libérateur.

A ceux qui s'opposèrent les premiers à l'hégémonie de Disney sur le cinéma d'animation, c'est-à-dire au groupe de l'United Productions of America, la Rétrospective mondiale fit une large place. J'ai compris quel souffle de jeunesse avait soudain balayé l'écran en revoyant



The Unicorn in the Garden de William Hurtz, *The Tender Game*, *Rag Time Bear* et *The Adventures of an Asterisk* de John Hubley, *Madeline* et *Gerald McBoing Boing* de Robert Cannon. L'espace soudain libéré, la couleur rendue à sa pureté, le décor réduit à un tracé, le règne de la ligne droite, toutes ces inventions graphiques au service d'un humour souriant ou grinçant haussent le dessin d'animation au niveau d'un public vraiment adulte. L'ingénuité du dessin ne cache pas les intentions des auteurs mais les met en relief.

Ouverte la voie, le dessin d'animation se lança dans toutes les directions. Durant les six jours de la Rétrospective, la séance de 13 h.45 montrait les réalisations de l'animation contemporaine. Ce qui m'est apparu avec le plus de clarté, ce sont les nouvelles préoccupations du cinéma animé de représenter la condition humaine elle-même : je cite, par exemple, *La Vie dans une boîte* de Bruno Bozetto. On trouve aussi un écho de l'âge technologique dans lequel nous sommes entrés avec l'utilisation du dessin d'animation dans un but de vulgarisation scientifique (les films groupés sous le titre COMMUNICATION, PERCEPTION ET CONNAISSANCE allaient dans ce sens). Un certain nombre de films venus d'Europe centrale rappellent l'homme de l'atome à la vigilance : *Prenez garde* de Brdecka, par exemple. Dans ces films, c'est la grande liberté du dessin qui semble la caractéristique, le recours au crayon, au trait à peine ébauché, au montage de photographies.

En même temps apparaissent les films d'abstractions animées : peintures (*Trois Portraits d'oiseaux qui n'existaient pas* de Lapoujade), constructions et utilisation d'espaces et de volumes abstraits (*Les Jeux des Anges* de Borowczyk).